

LA CRITIQUE DE LA VIOLENCE DANS *C'EST LE SOLEIL*

QUI M'A BRÛLÉE ET TU T'APPELLERAS TANGA DE

CALIXTHE BEYALA

BY

MUOTOO, CHUKWUNONSO HYACINTH

Chukwunonsomuotoo@yahoo.com

DEPARTMENT OF MODERN EUROPEAN LANGUAGES

NNAMDI AZIKIWE UNIVERSITY, AWKA.

Résumé

Calixthe Bélyala, critique la société camerounaise en particulier et du monde en général. Elle considère la littérature comme un instrument pour lutter contre la violence et la subjugation des femmes africaines et d'autres pratiques intolérables contre le sexe féminin. Maltraitées dans quelques sociétés toujours soutenues par quelques religions et cultures, les femmes souffrent de l'oppression et leur souffrance parfois les mène à la mort. Ainsi, pour revendiquer leurs droits humains d'une société chauviniste, les écrivaines féministes comme Simone de Beauvoir, Alice Walker, Hélène Cixous, Nafissatou Diallo, Aminata Sow Fall, Calixthe Bélyala, Mariama Bâ etc, à travers leurs ouvrages, ont condamné l'oppression des femmes par les hommes. Cette étude cherche à critiquer la violence dans ces romans, C'est le soleil qui m'a brûlée et Tu t'appelleras Tanga. Le cadre théorique de ce travail est le womanisme. Le womanisme est donc un néologisme inventé par Alice Walker pour se dissocier du féminisme de l'occident qui met l'accent sur l'individualisme.

Abstract

Calixthe Beyala, a critic of the Cameroonian society in particular and of the world in general, considers literature as an instrument to fight violence and the subjugation of the African women as well as some intolerable practices against the female sex. Maltreated in some societies where those vices were supported

by their religions and cultures, women suffer oppression and their suffering sometimes leads them to death. Hence, in order to claim their human rights in a chauvinistic society, feminist writers like Simone de Beauvoir, Alice Walker, Hélène Cixous, Nafissatou Diallo, Aminata Sow Fall, Calixthe Beyala, Mariama Bâ and others condemn the subjugation of women in their works. This study aims at criticising violence in the novels, C'est le soleil qui m'a brûlée and Tu t'appelleras Tanga by Calixthe Beyala. The theoretical framework of this article is Womanism. Womanism is a neologism invented by Alice Walker in order to dissociate her ideas from western feminism which lays emphasis on individualism.

INTRODUCTION

Les œuvres de Calixthe Bélyala attirent beaucoup de critiques et des commentaires à cause de ses idées. Son féminisme radical et son style extrêmement mordant surpassent les normes de la littérature contemporaine. Selon Bouchard, Bélyala n'est pas seulement une des écrivaines francophones africaines les plus prolifiques, travaillant dans ce cadre spécifiquement postcolonial, elle est aussi une des écrivaines les plus discutées. A cause du style constamment évoluant de Bélyala, et la complexité de ses personnages féminins, elle bouleverse régulièrement les catégories littéraires fixes. Ses

protagonistes aussi surpassent les restrictions imposées par les discours hégémoniques de féminité dans les contextes français et africains(59).

C'est le soleil qui m'a brûlée est l'histoire d'une jeune fille de dix-neuf ans, Ateba, abandonnée par sa mère prostituée et qui vit dans un bidonville d'Afrique nommé le Quartier General. Elle habite avec sa tante Ada, une femme tyrannique et despotique. Ateba voit cette société comme celle où les femmes n'ont que la prostitution pour se défendre. Cette soumission cache un tempérament de feu. Il lui faudra se brûler à tous les soleils, à tous les feux du désir, de la coutume, des traditions sclérosées dans leurs aspects les plus oppressifs pour enfin se découvrir elle-même. Ateba est donc soumise à un contrôle accru par sa mère et sa tante.

Tu t'appelleras Tanga nous parle de deux femmes qui sont jetées dans la même cellule. La première, Tanga, une jeune femme africaine de dix-sept ans, a été entraîné dans un tourbillon de débauche et de misère depuis le jour où elle a été violée par son père et soumise à tous les excès et les vices d'une société en pleine déchéance. Elle est victime d'un ordre meurtrier qui a exigé son sacrifice. Tanga a été rattrapé par l'âpre réalité de la vie.

On voit l'histoire de Tanga, une enfant-femme africaine de dix-sept ans. Malheureusement, elle se trouve dans la prison avec Anna-Claude à qui elle raconte son histoire. Ses expériences est un bon exemple de la violence et de la subjugation des hommes auprès des femmes. Tanga une femme-fillette, poussée

à la prostitution par sa mère insensible, thématise le trope de la jeunesse perdue dans son histoire, gravement indiquant l'Afrique comme une terre pauvre et exploitée. Tanga parle d'une société où les enfants n'ont ni d'existence ni l'identité.

CADRE THÉORIQUE

Nous avons encadré cette étude sur une approche womaniste. Pour Alice Walker, le womanisme provient de la culture africaine, américaine et caraïbe anglophone qui vise à rechercher une nouvelle terminologie pour communiquer suffisamment le féminisme des femmes noires, ainsi qu'une reconnaissance de la limitation du terme féminisme pour les noires. Les écritures d'Alice Walker, mettent en valeur la lutte des femmes de couleur contre le racisme, le sexisme ainsi que la violence de toutes sortes. Elle s'attaque à la violence sexuelle contre les femmes.

Dans *La Couleur Pourpre*, Alice Walker raconte l'histoire d'une jeune femme noire qui se lutte à la fois contre le racisme des Blancs et le patriarcat des Noirs. Il s'agit de Célie qui est enlevée à quatorze ans par un homme qui la mettra enceinte deux fois. Elle se marie plus tard contre sa volonté à un certain monsieur Johnson qui la délaisse plus tard à cause de sa couleur.

La critique féministe africaine Chikwenye Okonjo Ogunyemi adopte la terminologie d'Alice Walker tout en traitant la réalité africaine. Elle maintient

qu'une womaniste doit incorporer des considérations socio-économiques et culturelles de la femme dont l'histoire est étudiée. Dans *Womanism : The Dynamics of the Contemporary Black Female Novel in English*, Alice Walker montre que la différence entre une féministe et une womaniste réside dans la perception que chacune garde du concept "patriarcat" et, aussi dans le choix des changements que chacune doit opérer au sein du système patriarcal. La femme africaine a une dignité à protéger. Elle a un rôle très important et nécessaire à jouer au sein de sa société. A cause de ceci Acholonu offre que:

African feminism must take cognizance of the peculiarities of the life of the African woman in Africa, her changing positions and the numerous roles within the African rural and urban environments, the shifting nature of gender relations for the woman in her different roles as mother, daughter, sister, wife, grand-mother, priestess (community) leader, goddess, etc. in matriarchal and patriarchal, matrifocal and patrifocal systems. (104-105).

L'évolution du féminisme africain signale le désir des femmes de jouer un rôle pour déterminer la direction du développement de leur continent. Les femmes commencent à affirmer leurs propres identités tout en transformant les notions sociétales du sexe et les rôles féminins. Ce désir de contribuer aux changements de la société incite les écritures féminines vers l'engagement chez Calixthe Beyala.

NOTION DE LA VIOLENCE

La violence fait partie des thèmes qu'on trouve dans les romans africains francophones particulièrement chez les écrivaines comme Calixthe Beyala, Aminata Sow Fall, Mariama Bâ et ainsi de suite. C'est un concept fort et complexe, qui admet une large multiplicité d'interprétations, de nuances, et qui peut être abordée de plusieurs points de vue. La violence a été présente dans la littérature le long des siècles à travers les thèmes éternels de la vie, de l'amour et de la mort. Pourtant, dès le début du XXe siècle, la littérature devient particulièrement riche en descriptions ou en représentations de la violence. Elle est caractérisée par l'abus de la force, dans le but de contraindre quelqu'un contre sa volonté. Elle s'oppose à la conciliation et au dialogue. Quelque fois, la violence n'est pas exprimée physiquement.

La violence est un thème principal dans *C'est le soleil qui m'a brûlée* et *Tu t'appelleras Tanga*. Beyala y évoque la violence quotidienne infligée par les hommes aux femmes et aux filles à travers la prostitution, le corps féminin conditionné, la mutilation génitale, la maternité forcée et le mariage forcé. Les femmes de ce roman ont subi de la violence physique, morale et même sexuelle dans leur vie. Lorsqu'on parle de la violence physique, on réfère à tous les mauvais traitements infligés sur quelqu'un et qui le blessent. Ici donc, on parle de l'abus de la sexualité, l'avortement et l'excision.

Dans *C'est le soleil qui m'a brûlée*, Jean Zepp veut prendre Ateba par force, sans mettre en considération son propre sentiment. Beyala nous donne un exposé sur un dialogue entre la victime et son assaillant ainsi ;

“Regarde ce que tu perds, chère amie...dit-il, en se passant la langue sur les lèvres. Lâchez-moi ! Non chère amie ! Pas avant de l'avoir aimée...”

Elle tente de se libérer, il l'agrippe plus fort, l'oblige à s'allonger sur le lit. Il s'abat sur elle, elle le frappe, il s'attaque à son slip, elle le mord, elle ne veut pas, il s'évertue à la soumettre. Il se rue de nouveau sur elle, fonce sur ses genoux avec une telle violence qu'elle écarte les cuisses, il la pénètre. (131-132)

Ceci montre une violence horrible. C'est une attaque à vrai dire. La liberté d'expression s'entend de l'articulation des mots et des images aux actions et aux choix du style de vie et des choix autour de sa propre sexualité. L'amour sexuel, qui doit exprimer l'affection humaine, la tendresse et la cordialité, est transformée en un acte calculé et indifférent.

L'avortement fait partie de la violence physique. C'est l'expulsion du produit de la conception. C'est un acte de violence qui consiste à l'interruption provoquée de la grossesse. Cette pratique est acquise par les Blancs et elle ne fait pas partie de notre culture. Irène, l'amie unique d'Ateba meurt de l'avortement. Elle ne peut pas supporter la douleur qui suit cette pratique et elle en regrette. Voyons un extrait de sa conversation avec Ateba dans le roman.

“Je perds beaucoup de sang. J’ai peur. Tu n’as que ce mot-là à la bouche. Je déteste quand tu dis ce genre de chose. Je sais. Mais j’ai si froid”(143).

Cette fille meurt la même nuit qu’elle s’est mise à l’avortement. Avec le caractère d’Irène, Beyala crée la prise de conscience chez les jeunes filles que l’avortement n’est pas un moyen d’échapper à la naissance d’un enfant, mais c’est un acte qui peut être détruire la vie. Donc, elle conseille aux jeunes filles d’éviter l’avortement comme moyen d’expulser la grossesse de la jeunesse.

L’excision est aussi une violence physique. C’est une mutilation de l’appareil génital féminin. La mutilation génitale est l’enlèvement du plaisir. Cette pratique traumatise psychologiquement les pauvres jeunes filles et rendent leurs corps engourdis pour toujours. Calixthe Beyala est contre cet acte de violence car les femmes excisées sont marquées à la vie dans leur chair et dans leur esprit. On remarque la douleur, la peur et la perte de sang chez Soto pendant son excision. Elle en pleure. Pour illustrer ce fait, voyons un extrait du roman.

Lâchez-moi ! Lâchez-moi ! Aide-moi ! Maman ! Je ne veux pas ! Je ne veux pas ! Tu ferais mieux de rester tranquille, lui dit l’avorton sans âge, dressé sur pattes courtes. Le circonciseur vient de retrousser ses manches et de contrôler le fil de sa lame. Puis c’est le silence. Maintenant, seuls se

perçoivent les battements des cœurs. Le couteau s'abaissent le prépuce vole, un flot de sang jaillit. (31-32)

Cette fille ne peut jamais rester la même chose après son excision. Elle ne peut pas oublier la douleur et le choc qui viennent avec cet acte. Tanga dans *Tu t'appelleras Tanga* est soumise à l'excision car sa mère veut lui assurer du succès dans la conquête des hommes. La mère de Tanga, elle-même, s'écrie après l'opération douloureuse. "Elle (Tanga) est devenue femme... Elle gardera tous les hommes" (24).

De plus, cette excision dévoile la brutalité et la violence du geste de "l'arracheuse de clitoris" (20) et s'inscrit comme un acte de viol du corps féminin. Ainsi, Tanga n'a pas pu pleurer au cours de son excision. Elle était trop choquée par cela ;

Je n'ai pu pleurer, je n'ai rien dit. J'héritais du sang entre mes jambes...seul me restait la loi de l'oublie (24).

L'excision est un déni de la féminité. Elle ne présente aucun avantage. Elle entraîne une douleur intense accompagnée de peurs, d'angoisses et parfois d'un grave état de choc psychologique. Par ailleurs, la vulve, les lèvres et le clitoris sont des parties du corps très vascularisées et innervées. L'excision s'accompagne donc de saignements et peut se traduire par une hémorragie parfois grave. Elle est à l'origine d'infections multiples, vulvaires, urinaires et gynécologiques, menant parfois à la stérilité.

La prostitution est aussi un des thèmes évoqués dans *C'est le soleil qui m'a brûlée* et *Tu t'appelleras Tanga*. Beyala se sert de la prostitution comme une forme de modernisation de la femme. On constate dans le roman que le corps féminin échappe à la norme patriarcale grâce à la prostitution. Beyala, en privilégiant le personnage et la place de la prostituée dans le roman, ne veut pas suggérer que la liberté de la femme doit passer par l'aventure sexuelle. Elle veut par contre montrer comment la prostituée, la femme la plus chosifiée de toutes, peut arriver à récupérer son corps et sa liberté.

On dirait que la prostitution est une forme de violence morale parce que toutes les femmes qui la pratiquent ne sont pas heureuses dans le métier. Le cas de Betty dans *C'est le soleil qui m'a brûlée* est un exemple. Betty avant sa mort était prostituée mais elle n'était pas heureuse. Elle la pratiquait à cause d'un manque d'argent. Quelques fois quand elle revient le matin, c'était avec des blessures. Calixthe Beyala remarque qu'

Autrefois, Betty se plaignait du dos. Elle s'allongeait à plat ventre sur une natte, une matinale conque sur le sexe. Elle fermait les yeux et disait : "J'ai mal au dos". L'homme avec qui je suis sortie hier soir à un mauvais sang (89-90).

La prostitution est une marchandisation des rapports sexuels. L'histoire de Tanga présente comment les enfants sont exploités et rendus victimes de représailles aux bidonvilles d'Iningue et comment ils sont objectifiés par ce

patriarcat et la phallocratie absolues. Tanga dirait de sa condition ; ‘‘Je suis enfant. Je n’existe pas. Mon âge m’annule’’ (47).

Comme enfant, elle n’a nul droit, elle ne fait qu’obéir. Le corps de Tanga pourrait être usé et abusé, même commercialisé comme source de revenu pour sa mère et sa famille. Ce processus la rend, d’après elle. ‘‘L’enfant-parent de ses parents’’ (34.) Tanga nous raconte la commodification de son corps en ces termes ;

‘J’amenais mon corps au carrefour des vies. Je le plaçais sous la lumière. Un homme m’abordait. Je souriais. Je suivais. Je défaisais mes vêtements. Je portais mon corps sur le lit, sous ses muscles. Il s’ébrouait’ (16-17).

Tanga se rappelle comment elle était forcée de devenir une femme dans les bidonvilles. Une des premières images de maturité gravées dans son âme et, pire encore, sur son corps, est selon Irène D’Almeida, l’excision par l’arracheuse de clitoris. Forcée à la prostitution par sa propre mère, Tanga plonge dans cet univers infernal, les yeux fermés. Elle donne comme raison que « dans mon pays, l’enfant naît adulte, responsable de ses parents » (66).

Dans les bidonvilles, la vie est pleine de contradictions. C’est une vie, où selon la grand-mère d’Ateba, le protagoniste de *C’est le soleil qui m’a brûlée* : ‘les notions du réel et de l’irréel, du bien et du mal, les distinctions qui réagissait l’ordre de l’univers sont totalement embrouillées’(28). C’est une crise sociologique due à la superposition des valeurs incompatibles. Comme disait

Beyala dans *Tu t'appelleras Tanga* : 'Incapable de lutter contre les vrais responsables de sa décadence, la société des bidonvilles entend garder les jeunes filles et les femmes prisonnières dans les barbelés des traditions' (135). Les jeunes filles et les femmes deviennent ainsi victimes de la contradiction qui régissait la vie dans les bidonvilles.

La prostitution est non seulement vécue chez les filles mais aussi chez les femmes. Chez les femmes, la prostitution peut être comprise comme l'expression d'un désespoir. Généralement, c'est à la mort de leur partenaire ou suite à un divorce que les femmes se livrent à cette vie pour annihiler tout sentiment de la douleur ou du chagrin. Presque tous les caractères féminins dans ce roman sont des prostituées. Calixthe Beyala nous informe que l'environnement est souvent à l'origine de la prostitution. Le Quartier Général dans le roman peint l'image d'une ville très pauvre. Donc pour survivre, les femmes recourent à la prostitution. Mais la vérité c'est que la prostitution n'apporte rien de bien.

A travers les œuvres littéraires de Beyala, on constate que ses personnages féminins à l'opposé des femmes traditionnelles sont combattants. Ces femmes essaient d'échapper à l'oppression subie au sein du ménage, de la famille et de la société. Elles se combattent contre tous les préjugés qui les assujettissent et les maintiennent dans une situation inférieure. Elles choisissent la révolte et la subversion contre la culture traditionnelle opprimante et périmée,

tout en refusant d'être réinsérées dans de telles cultures qui leurs sont devenues étrangères.

CONCLUSION

Dans la plupart de ses romans, et surtout dans les deux premiers, *C'est le soleil qui m'a brûlée* et *Tu t'appelleras Tanga*, Calixthe Beyala raconte les souffrances de ses jeunes protagonistes dans un univers de misère dominé par le patriarcat. Dans un contexte africain des bidonvilles, Beyala évoque la violence quotidienne infligée par les hommes aux femmes et aux filles à travers la prostitution, le corps féminin conditionné, à travers la mutilation génitale, la maternité forcée et le mariage forcé. L'écrivaine camerounaise tend à inscrire son œuvre autour d'une dimension purement féministe appelant transgression, déstructuration de l'ordre patriarcal, par le fait même, émancipation féminine.

Beyala exprime son espoir à la fin de tout obstacle au changement positif de la société et à un meilleur avenir pour son peuple. Elle espère que la société africaine peut se débarrasser de la violence, de la subjugation des femmes, de l'oppression et du complexe d'infériorité vécue par les femmes. Elle encourage les femmes africaines de se découvrir et de mettre en valeur leur identité et leur réalisation du soi.

Le destin de la femme noire est lié au destin de l'Afrique. Si la femme noire se fracasse la gueule, le continent se brisera également puisque la femme

est la mère du continent. Nous pouvons gagner qu'en faisant front commun face à l'antiféminisme. La souffrance et la subjugation des femmes africaines que soit leurs origines, leur nature et leur extraction sociale, est notre affaire à nous tous. Nous espérons que cette communication contribuera à un changement positif dans la vie des femmes africaines.

A cause de l'aide des écrivaines comme Naffissatou Diallo, Alice Walker, Aminata SowFall et les autres, les femmes sont devenues conscientes de leurs droits humains à la maison et dans la société. Selon ces écrivains, toutes les femmes doivent être éduquées, car c'est par l'éducation qu'on peut avoir l'émancipation. Avec une bonne éducation de la femme, il y aura l'égalité entre les deux sexes et la violence, l'oppression, la discrimination, le viol, l'exploitation, la misère et la subjugation seraient supprimées.

ŒUVRES CITÉES

- Acholonu, C. O. *Motherism : The Afrocentric Alternative to Feminism*. Owerri: Afa/LHP, 1995.
- Beyala, Calixthe. *C'est le soleil qui m'a brûlée*. Paris: Edition Stock, 1987.
- Beyala, Calixthe. *Tu t'appelleras Tanga*. Paris: Edition Stock, 1996.
- D'Almeida, I. A. Calixthe Beyala: *Becoming a Woman/Resisting « Womanhood »: Francophone African Women Writers: Speaking Up Disclosing Family Life*. Florida : University Press, 1994.
- Ogunyemi, Okonjo Chikwenye. "Womanism: The Dynamics of the Contemporary Black Female Novel in English". *The Nigerian Novel by Women*. Chicago: University of Chicago Press, 1996.
- Walker, Alice. *La Couleur Pourpre*. USA : Columbia University Press, 1982.
- Westmoreland-Bouchard, T. Jennifer. *L'illusion, c'est moi/la folie C'est moi : Madness, Merging and the Articulation of Universal Female Suffering in Calixthe Beyala's Tu t' Appelleras Tanga*. *The Journal of Pan-African Studies*, Vol. 1 No. 7. Los Angeles IUP-Research in African Literatures, 2007.